

Au Théâtre de Poche à Bruxelles : des flics ... sur la scène

Le sujet est touchy, très sensible, risqué et ambitieux l'air de rien : que se passe-t-il quand un fonctionnaire armé pour « protéger et servir » dérape et tabasse un homme noir lors d'un rassemblement, et quelques heures plus tard devient un criminel qui tue sa femme ?

Que se passe-t-il entre collègues ? Ils se couvrent ou se dénoncent ? Comprennent-ils qu'il y a danger quand un des deux policiers dit qu'il ne voit pas d'autre solution que de « buter Magali » soupçonnée de le tromper ? Quand l'insécurité et la frustration sexuelle nourrissent les fantasmes ?

Le premier jour, les deux policiers se retrouvent au vestiaire et en mettant leur uniforme, se confient des choses et d'autres. Le plus âgé Dominique (Thierry Hellin) confie son envie de « buter Magali », son épouse. Il la soupçonne de le tromper avec un homme noir. Son collègue Gilles (Vincent Minne) essaie de lui faire comprendre gentiment qu'il pousse le bouchon trop loin quand il dit qu'il ne voit pas d'autre solution que tuer sa femme. Il n'a pas de preuves, juste des soupçons et des fantasmes. Dans le lieu d'intimité très ordinaire qu'est le vestiaire des policiers, banal comme un vestiaire de salle de foot, dans un vestiaire ça peut puer, mais faut savoir le sentir. Gilles avait flairé un risque, mais il n'arrive pas à croire Dominique quand celui-ci, le lendemain, dit que oui il l'a fait : oui, il est passé au crime.

Et l'humour corrosif, grinçant et un peu burlesque tient à ce hiatus : Dominique avoue, mais Gilles ne veut pas ou ne peut pas l'entendre. On passe du déni de Dominique, qui la veille essayait de banaliser son envie de meurtre, comme il essayera ensuite de nier son racisme antinoir, on passe donc du déni de Dominique à celui de Gilles. Lui n'arrive pas à accepter l'énormité de l'aveu de son collègue. Dominique le répète pourtant : Magali est rentrée très tard d'une sortie et il l'a tuée.

Le texte est signé Rémi De Vos, l'auteur qui avait écrit « Occident » à propos des violences perpétrées par un mari d'extrême-droite sur sa femme. Rémi De Vos a aussi écrit deux autres pièces sur un duo de policiers, également publiées chez Actes Sud.

Dans « Deux flics dans un vestiaire », la pièce que met en scène Magali Pinglaut, on reste sur notre faim. La fin est abrupte et on ne sait pas ce qui arrivera au criminel. On n'est pas non plus face au discours qu'on voudrait entendre : « police partout justice nulle part » ou « les flics tous des fascistes » comme le disait l'affiche de 1968 présentant les matraques parallèles et alignées comme le sigle SS. Non ici, la pochade est plus légère et plus subtile. Parce que précisément, le sujet est encore plus grave et plus large qu'une adhésion à un parti ou un groupuscule d'extrême-droite. Le sujet c'est le terreau machiste où s'éduquent les hommes, et où certains vont passer du virilisme sportif, militaire, sexuel au machisme et au racisme, racisme anti-femmes, racisme des aryens à l'encontre d'autres peuples ou d'autres couleurs de peau. Ce lien entre les différentes affirmations de supériorité qui dressent les fascistes blancs contre les nanas et les noirs, tout cela vient d'où ? de l'idéologie machiste mixée au sentiment d'appartenir à un groupe qui se définit comme racialement supérieur, soit le vieil héritage indémodable de l'esclavagisme et du colonialisme ? Serait-ce le même mal du même mâle ?

Sous l'apparence d'une représentation comique et grinçante de la vie ordinaire dans un vestiaire de la police, c'est sans doute dans les gestes acquis qu'on retrouve le poids et le pouvoir mortifère des clichés : Machos et fachos roulent des mécaniques, et des belles cuisses musclées au bras tendu, on mesure mieux le discours obtus et obsessionnel de la culture des gros bras. Et quand un culte du pouvoir de la force et une arme de service se rencontrent ...

la porte peut s'ouvrir sur le pire. Cette analyse n'est pas écrite explicitement par Rémi De Vos, mais chorégraphiée par Magali Pinglaut et excellemment interprétée par les deux comédiens.

Avec un texte qui peut paraître insuffisant, trop agaçant de toutes façons pour de nombreux membres du corps de la police, ce texte n'est pas une analyse politique mais une critique anthropologique du machisme aryen. Et surtout, un très bon moment de théâtre, avec le duo très convaincant de Thierry Hellin et Vincent Minne. Ils jouent cette fraternité des collègues au creux du vestiaire avec une fine complicité, sans tomber dans le cliché du méchant flic rustaud et de l'innocent. Thierry Hellin a repris le rôle qu'aurait dû tenir Philippe Jeusette, malheureusement décédé beaucoup trop jeune l'an dernier. Comme avec Jeusette, le réalisme tire vers l'ironie sans jouer la facilité du trait et ouvre le débat. Et la vraie question n'est pas traitée mais posée : quels sont les seuils d'alerte, et les sanctions légales pour éviter les dérapages de violence et de racisme chez les policiers ?

Françoise Nice

« Deux flics au vestiaire », mise en scène de Magali Pinglaut, à voir au Théâtre de Poche jusqu'au 25 mars. Photos Debby Termonia.